

L'HOMME ROUGE,

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

BERTHAUD ET VEYRAT.



Infamies.



Après trois jours brûlés au feu d'une bataille,
On dit que se levant haut de toute sa taille,
Le peuple devant lui chassa la royauté
Et sur le trône veuf plaça la liberté.
On dit que cela fut, et, qu'en dix-huit cent trente
Juillet en a porté l'histoire transparente;
Que le monde y croyait encore le sept août;
On le dit, --- ô malheur! --- on le dit, --- et c'est tout!



Hélas ! hélas ! où sont maintenant tant de rêves ?
Tant de corps que la Seine a roulés sur ses grèves ?
Et les trois nations qui , d'un accord puissant ,
Alors battaient des mains au phénix renaissant ?
Où sont-ils ? -- demandez aux chiens de la doctrine
Combien sont tombés morts frappés à la poitrine ?
Combien il a fallu de sang et de débris ,
Pour qu'un autre César pût dormir à Paris ?

Les insensés ! -- absens du combat populaire ,
Ils en ont dégradé la sublime colère ;
Eux ! --- et quand le canon datait nos grands travaux ,
Ils chômaient la bataille au fond de leurs caveaux.
Puis l'air ayant cessé de nous souffler des balles ,
Ils nous ont imposé l'esprit de leurs cabales ;
Leurs avocats verbeux , leurs diplomates vils ,
Mandataires formés de parjures civils ,
Colporteurs ambulans d'astuce et de rouerie ,
Dont toute la science est de la fourberie.
Peuple fou ! -- quand il eut trituré son bâillon ,
Il n'a pas écrasé leurs têtes du talon !
Et nul des combattans pour finir la victoire
N'a lâché sa cartouche au Judas du prétoire !
Pas un ne s'est trouvé dont l'œil ait su prévoir
Qu'il fallait de plus loin amputer le pouvoir !

Aussi le lendemain la honte était pareille ,
Avec de nouveaux noms vibrans à notre oreille ;
Guizot de Gand , Dupin , Soult , Barthe l'apostat ,
Thiers qui sait où s'en vont les deniers de l'état ,
Bertin et Salvandy jouant à tous les rôles ,
Prêtres menteurs , vendus à toutes les idoles ,
Serpens marécageux qui sortant du repos
Devaient pendant trois ans baver sur nos drapeaux ,
Au fond de tous les cœurs ulcérer l'espérance
Et se tordre , roulés aux poumons de la France.



Dites-nous donc , ô Roi , vous qui savez quels vents
Ont , quarante ans , passé sur nos agrès mouvans ;
Vous qui vîtes le jour sombre , -- en quatre-vingt-treize , --
Où la Convention assigna Louis-Seize ,
Et qui battiez des mains lorsque d'un mâle accent
Votre père votait dans un crachat de sang ,
Qui suiviez attentif , avec un œil avide ,
Les mouvemens nerveux de sa bouche livide ,
Et , sans doute , cherchiez sur le front de Capet ,
Dans quelle part du cœur ce vote le frappait ;
Vous qui de ces effets étudiant les causes ,
Avez dans votre exil amassé tant de choses ;
Vous qui savez pourquoi nous fûmes sans pardon ,
Vous qui pouvez le dire enfin , dites-nous donc

Si la France demain s'échappant de l'ornière,
L'écume rouge aux dents, secouait sa crinière ;
Si le peuple étendu sur l'homicide croix,
Une autre fois encor revendiquait ses droits,
Et qu'il vous demandât, le soir de la victoire,
Ce que vous avez fait de sa puissante histoire,
Que répondriez vous ? -- Que vous ne saviez pas ?
Que vous n'aviez pas vu le gouffre sous vos pas ?
Qu'on vous disait heureuse entre tous les empires,
Cette France pendue aux lèvres des vampires ?
-- Non ! car, -- Roi-citoyen et par juillet élu,
Si vous avez trompé, vous l'aviez résolu !

Et cependant un choc peut amener la foudre ;
Demain peut se lever brûlant comme la poudre,
Et jeter un éclair au tonneau fulminant
Qui n'attend qu'un charbon pour sauter, maintenant !
-- Et vous allez danser ! Et vous donnez des fêtes !
Vous mangez largement au budget ; --- et vous faites
Comme si tout le peuple assistait au festin,
Que la faim ne hurlât dans aucun intestin,
Que nulle bouche vide, à la porte fermée,
A vos restes n'ouvrit sa mâchoire affamée ;
Comme si votre cœur inaccessible et froid,
Et nourri seulement d'un égoïsme étroit,

N'entendait ici bas nulle autre voix que celle
De l'or que votre main chaque jour amoncèle ;
Comme si vous n'aviez pas de croyances en Dieu,
Et qu'à tout, même au ciel, vous eussiez dit adieu ;
Comme si l'air n'avait que de douces haleines ;
Comme si les prisons n'étaient pas encor pleines
De patriotes nus et martyrs de leur foi,
Coupables seulement de vous avoir fait Roi !



Oh ! vous n'ignorez pas que votre peuple souffre,
Qu'il se tord palpitant dans un linceul de soufre,
Que la France mourra s'il faut long-temps encor
Ajouter des anneaux à votre chaîne d'or ;
Que le budget nous ronge ainsi qu'une vermine ;
Que le peuple n'est pas une éternelle mine
Dont le fil tortueux est toujours plus profond
Et qu'on peut sans danger exploiter jusqu'au fond.

Et dites, maintenant, devant tant de souffrance :
Qu'avez-vous fait de l'or qu'a suinté la France ?
Depuis Vidocq, vomé du bagne de Toulon,
Jusqu'au forçat de cour ramant dans un salon,
Des sueurs du manant qui couche sur la paille,
Tous ils ont eu leur part, tous ils ont fait ripaille ; ---

Et pourquoi s'il vous plaît? — Pour aller au château,
Le premier jour de mai, suspendre un *EX-VOTO* ;
Jeter à pleines mains infamie et louange,
Dire au roi que le peuple est heureux comme un ange ;
--- Jusqu'au jour où devant leurs yeux épouvantés,
Un autre acteur se lève et dise : « Vous mentez ! »

Pourquoi? --- Pour allumer aux faubourgs d'une ville
L'irascible volcan de la guerre civile ;
Pour jeter un *SIX JUNE* fait de gloire et de deuil
A la France qui râle au bord de son cercueil ;
Acheter une femme à des Iscariotes ;
Egorger dans la nuit nos frères patriotes,
Et laver, le matin, aux regards du passant,
Le meurtre de la veille écrit avec du sang!...

Ah ! vous nous avez fait de merveilleux prodiges,
Trente mois d'un bonheur à donner des vertiges,
De la gloire à passer l'empire et l'empereur,
Et la France s'endort en vos bras sans terreur !
Merci ! --- Nous avons eu sur notre lèvres austère,
Un rire à divertir Satan dans son cratère :
Mais à tant de plaisirs nos fronts se sont plissés ;
Trêve donc une fois ; car nous sommes blâsés !

Assez ! --- Sur le tableau d'une rude agonie
C'est déjà trop jeter d'une pâle ironie.
Quand la France n'est plus qu'un lieu de guet-à-pens ,
Quand le pays partout fourmille de serpens ,
Que nul homme ne peut hasarder une course
Sans qu'un bandit lui crie : OU TA VIE OU TA BOURSE !
Lorsque dans la taverne où se vautre Gisquet
L'on ose élaborer sa pâture au parquet ,
Quand , tant de noms impurs ont pris place au SOLSTICE
Si l'on n'avait pas foi dans un ciel de justice ,
Après avoir cloué tous ces noms au poteau ,
Il faudrait se briser le crâne du tableau.



Mais le siècle une fois sorti de la taverne ,
S'avance sans chercher qui règne ou qui gouverne ;
De son pied infailible , il franchit hardiment
Leur borne de sapin qu'ils disent MONUMENT !
Un grand astre se lève à l'horizon immense ;
Les rois ont fait leur temps et le peuple commence.
Courage donc au monde ! — eh ! ce n'est pas sans fruit
Que nous aurons passé par le sang et la nuit ,
Que pour fondre en airain la liberté française ,
Nous nous serons cent fois brûlés à la fournaise.
--- Vainement on voudrait retenir sur le bord
Un des matelots ivre au faite du sabord ,

La vague passera sur son corps tout à l'heure
 Sans que pour lui long-temps le vaisseau reste et pleure !
 Louis seize mourut de ce trépas amer ,
 Il fut pris de vertige et tomba dans la mer !
 Bien d'autres avec lui ! puissans hommes d'orage
 Sont passés tristement de la poupe au naufrage.
 Paix aux morts ! -- aujourd'hui les hommes du pouvoir
 Marchent sans souvenir , et ne veulent pas voir
 Que là même où leur pied maintenant se repose
 La royauté d'alors fit sa dernière pose.

Avis.

Les personnes auxquelles L'HOMME ROUGE a été envoyé, *pour essai*, et qui ne veulent pas être comptées au nombre de nos abonnés, sont priées de renvoyer, par la poste, les numéros qui leur sont adressés.

L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°.
 Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 50 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 15 fr.
 — Pour trois mois, 13 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, quai des Augustins, n. 37.
 A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — ET DANS LES DÉPARTEMENTS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.